Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 44 (1915)

Heft: 5

Rubrik: Un premier discours [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un premier discours

(Suite.)

Le médecin, l'avoué, l'huissier, le percepteur, M. le Curé lui-même ont un âne, pourquoi pas moi ? Et tenez, en voici un tout trouvé. J'ai un jardinet, un jardinet qui dégèle au mois de mai ! Au bout, l'écurie du voisin ; dans cette écurie, un âne superbe et qui a de la sympathie pour moi, car dès que je frôle son seuil, il trépigne d'aise et entonne ses plus jolis airs. Bon pied, bon œil, pas trop d'entêtement, à la fois osé et prudent, sobre à se contenter d'une botte de foin et d'un picotin de son par jour ; que puis-je désirer de plus ? Il est à vendre, je le marchande, je l'achète, il passe à mon service avec armes et bagages, c'est-à-dire avec son harnais luisant et sa carriole coquettement badigeonnée de bleu et de vert ; ce n'est pas sans une certaine fierté que je partirai désormais avec lui pour mes croisades contre l'ignorance. Son nom ? — Il descend la côte et sonne la charge avec tant de fougue que je songe à « Thunderbolt », comme qui dirait « tonnerre, foudre, tempête ». Mais je ne sais qui le baptise « Pédagogibus » et ce nom lui reste.

Cher Pédagogibus ! Sancho n'eut pour sa monture pas plus de tendresses, de petits soins, de délicates attentions que je n'en ai pour toi. Je te pardonne tes quelques frasques et malices pour les services que tu me rends, que dis-je, que tu rends à la sainte cause. Si je puis faire de délicieuses lectures au cours de mes voyages ; si j'arrive juste partout au moment opportun ; si j'atteins mes écoles, frais, dispos, non harassé et plus avide de me reposer que de pédagogiser ; si, enfin, je puis mener de front mes inspections et ma paperasserie que la rétribution scolaire et déjà les statistiques rendent si dures ; si, enfin, je ne péris pas dans les tourmentes de pluie et de neige et ne roule pas dans les précipices, c'est à toi, à ton ardeur infatigable, à ta haute prudence, à ta « solidité » que je le dois, ô Pédagogibus de mon cœur ! Et puis quelle influence personnelle tu exerces ! Rien qu'à la vue de tes longues oreilles se profilant à la côte, les écoliers musards ou buissonniers fuient à toutes jambes vers l'école en criant « urbi et orbi » : « Voilà l'inspecteur ! Voilà l'inspecteur ! » Le maître monte à sa tour pour vérifier le fait, puis retarder au besoin son horloge et agite fiévreusement sa cloche pour montrer qu'il est à son poste et à l'heure voulue. Oui, si des jours meilleurs luisent pour l'instruction

primaire, si le gouvernement, devenu plus libéral, cesse de tondre sur nous, chaque inspecteur, à défaut d'un cheval, aura au moins le modeste équipage que j'ai pu me créer.

Grâce donc à Pédagogibus, je ne mets que douze heures au lieu de trois jours pour me rendre à mon chef-lieu de canton le plus éloigné, le canton d'A..., celui où règnent en maîtresses les traditions de laisser-aller auxquelles j'en veux tant. C'est juste le jour du marché à A... Je vais trouver là, pour sûr, tout mon monde ! En effet, voici le père Taillandier, de V..., qui vend du miel et marchande des abeilles ; le père Reignier, de Cl..., qui étale des truites, des écrevisses et des lapins ; le père Cyprien, de P.-le-Chétif, qui remonte sa boutique d'épicerie ; le père Boitard, de Co..., qui fait charger un lot de tuiles sur une charrette ; des jeunes gens qui engagent une vigoureuse partie de billard dans le principal café de l'endroit. Renseigné par un cicerone de choix et dont j'ai acheté la discrétion, je prends note des goûts et des aptitudes qui se manifestent ainsi, je fixe les physionomies dans l'album de ma mémoire : c'est de l'avance pour mes inspections. Les jours suivants, sans m'être encore révélé, je bats la campagne et j'achève mes douloureuses constatations. J'en écris à mon recteur ; il me répond : « Faites une conférence ».

Cela est entendu ; je lance une circulaire écrite, et au jour dit, tout mon personnel est réuni dans la salle d'école d'A... Le chapeau sur les genoux, la blouse sur le bras, chacun a pris la meilleure place pour bien voir et bien entendre. Un physionomiste lirait un certain trouble sur les visages : évidemment les consciences ne sont pas tranquilles et l'on sent qu'il y a de l'orage en l'air ; les notes que je tiens à la main et que je parcours le front plissé, ne sont pas sans inquiéter. Cependant on fait bonne contenance, car, enfin, on n'est pas plus à pendre que son voisin et le grand nombre rassure toujours un peu les coupables.

Je suis dans la chaire ; le brave Simonneau, l'instituteur du chef-lieu, qui nous donne l'hospitalité, est à mes côtés, dûment sacré secrétaire de la conférence.

Exorde par insinuation.

« La louange chatouille et gagne les esprits. » Je loue donc : je loue l'exactitude au rendez-vous, malgré les distances, la tenue qui témoigne du respect pour l'assemblée et pour son président, etc., etc. Mais, peu à peu, le ton grossit et se fait grondeur ; enfin j'éclate, je tonne, je redis d'une voix vibrante la violation éhontée de la règle, de la loi ; les tristes exemples donnés aux populations, à la jeunesse ;

je fais appel au sentiment du devoir, à ce dévouement qui doit être le pain de munition de l'instituteur.

Bref, je fais jouer tous les ressorts de ma rhétorique, qui n'ont pas encore eu le temps de trop se rouiller. « C'est l'indignation qui fait les vers », « c'est le cœur qui fait l'éloquence » ; donc je m'indigne et je m'émeus... et je réussis à émouvoir ; je sens un frémissement de bon augure courir dans les rangs ; on s'étonne, on s'en veut, on se battrait presque d'avoir jusqu'ici trompé les espérances de M. le Recteur, de M. le Ministre du gouvernement, de la société tout entière. Mon auditoire est enlevé ; mes dernières phrases expirent sous un tonnerre d'applaudissements ; je ne sais trop si l'on ne va pas m'élever sur un pupitre pour me porter en triomphe.

« Il faut battre le fer quand il est chaud », m'a répété souvent le maréchal-ferrant de mon village ; profitons donc de cet heureux élan pour faire prendre des résolutions viriles et provoquer de solennels engagements.

« Ainsi, mes bons collaborateurs, c'est bien fini des funestes habitudes qui, vous venez de le reconnaître, s'accordent si peu avec votre si grande et si noble mission ?... Comme lundi dernier, je ne vous rencontrerai plus sur les foires et marchés les jours où la règle vous prescrit de faire la classe ? — Non, plus jamais ! nous le jurons, Monsieur l'Inspecteur ! — Vous n'irez plus dans les cafés, auberges et cabarets compromettre votre dignité et donner de fâcheux exemples ? — Nous le jurons ! les cafés, auberges et cabarets, ce n'est pas fait pour nous, n'en faut plus ! — Vous, respectable père Taillandier de V..., je ne vous demande pas, tant s'en faut, de renoncer à votre cher rucher, mais vous ne laisserez plus là vos garçonnets et fillettes pour aller soigner vos mouches ? — Je le jure ! — Vous, non moins respectable père Reignier de Cl..., vous ne passerez plus vos nuits à pêcher dans le poissonneux ruisseau qui borde votre jardin, au risque d'être pris d'un invincible sommeil au beau milieu de vos leçons ? — Je le jure ! — Vous, actif Cyprien de P.-le-Chétif, qui cumulez la vente des épices avec celle du participe, vous laisserez désormais la gérance de votre commerce à Madame ou à Mademoiselle, conformément à cette disposition de notre loi nouvelle : « ... Toute profession commerciale ou industrielle est absolument interdite aux instituteurs » ? — Ah ! Monsieur l'Inspecteur, le temps seulement de trouver un gendre... Mais c'est égal, je le jure tout de même ! — Vous, non moins actif père Boitard, on ne vous verra plus, à votre tour,

exercer concurremment le métier de couvreur et celui d'éducateur de la jeunesse ? — Je le jure ! — Enfin, tous tant que vous êtes, vous ne mettrez plus au nombre de vos moyens usuels de discipline les châtiments corporels... Vous ferez, dès ce soir, un autodafé des patoches, des bâillons, des bonnets de Midas, dont je vous ai menacés de faire une collection portant votre nom et votre adresse ? — Nous le jurons ! — De quoi, mes chers amis, votre secrétaire et moi allons dresser procès-verbal, un procès-verbal que vous signerez avec nous, qui sera transmis dès demain à M. le Recteur et dont un double me restera, comme l'un des monuments les plus mémorables de mes archives.

« Maintenant, vous pouvez vous retirer, justement fiers des sacrifices que vous venez de faire sur l'autel du devoir, avec tant de générosité qu'en vérité ils m'ont rappelé la nuit du 4 août. A tantôt la continuation de notre entretien.

(*A suivre.*)

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

Exercices extraits de nos Livres de lecture

Nous débutons par le *Livre de lecture* du *Degré inférieur*. Ce sera ensuite le tour du *Degré moyen,* puis du *Cours supérieur*.

Avant tout, nous tenons à dire que les *Exercices* que nous offrons au personnel enseignant renfermeront peu de *règles* et surtout très peu de *définitions,* et cela tout particulièrement pour les degrés inférieurs. Au reste, les *règles grammaticales* — nécessaires à connaître — se déduiront des différents exercices que l'on fera. Ce sera simple, claire et facile, car les théories et les abstractions ne sont pas pour l'enfance. Et voilà pourquoi — sans autre préambule — nous arrivons immédiatement au côté pratique. Comme premier exercice, nous prenons le chapitre IX de la page 8 du petit *Livre de lecture*. Chaque leçon sera précédée d'un court et simple exercice oral ou d'intuition.

I. Le livre.

A. **Vocabulaire.** — Ier Exercice. — Le livre de lecture, deux couvertures, une tranche, un dos, des feuillets, deux pages, le papier, le carton, la peau, la toile, les bords, la marge, le texte, le carré, le libraire, la librairie, l'auteur, l'imprimeur, les parents.

IIme Exercice. — *Indiquer des objets en papier.* — Les feuillets du livre, le cahier, la doublure du livre, le journal, la carte, les images, etc.

IIIme Exercice. — *Indiquer des objets de couleur blanche.* — Le papier du cahier, les marges du livre, la craie, le lait, la toile, la chemise, la neige, etc.